

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=DEV&ID_NUMPUBLIE=DEV_043&ID_ARTICLE=DEV_043_0199

Le développement de l'attachement des nourrissons irritables : une revue

par Mylène HUBIN-GAYTE

| Médecine & Hygiène | Devenir

2004/3 - Volume 16

ISSN 1015-8154 | pages 199 à 212

Pour citer cet article :

— Hubin-Gayte M., Le développement de l'attachement des nourrissons irritables : une revue, Devenir 2004/3, Volume 16, p. 199-212.

Distribution électronique Cairn pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Recherche

Le développement de l'attachement des nourrissons irritables : une revue

Development of attachment among irritable newborns : a review

Mylène Hubin-Gayte¹

Introduction

Les pleurs sont des signaux qui ne peuvent guère laisser les mères insensibles au début de la vie. Au départ, ils sont perçus comme des signaux de détresse à apaiser au plus vite. Les pleurs constituent un des premiers contextes d'interaction dans lequel la mère fournit au bébé ses principales stimulations. Korner (1984) situe l'irritabilité comme un facteur, au départ, facilitant les interventions et les stimulations maternelles. Mais lorsque l'irritabilité du bébé est associée à une faible consolabilité, elle peut apparaître comme un facteur de risque de dysfonctionnements interactifs, les pleurs sont alors perçus comme très désagréables et parfois insupportables. Certains cas de sévices ou de mort ont été rapportés chez des bébés qui criaient de façon persistante et étaient incontrôlables (Lester et Boukydis, 1985). Les cliniciens (Lebovici et Stoléru, 1983) reconnaissent qu'un bébé irritable et difficile à consoler peut vite épuiser les ressources physiques et psychologiques d'une mère, même si cette dernière possède une bonne capacité à détecter les signaux de son enfant et à y répondre.

Dans le cadre de la théorie de l'attachement de Bowlby (1969), l'étude de l'irritabilité est d'autant plus importante que les pleurs constituent un des premiers comportements d'attachement dont l'enfant dispose à la naissance. La façon dont la mère y répond va traduire sa disponibilité, sa sensibilité et donc influencer la nature du pattern d'attachement. L'objectif de cette revue de la littérature est de montrer pourquoi et à travers quels processus l'irritabilité peut influencer les interactions précoces avec la mère, et par conséquent, la relation d'attachement qu'il présentera vers un an.

¹ Maître de Conférences
psychologie du développement
Equipe CECO du laboratoire
ECCHAT
Université de Picardie
Jules Verne

Des nouveau-nés irritables

Depuis quelques décennies, la variabilité interindividuelle des nourrissons a été mise en avant par de nombreux travaux (Brazelton, 1973; Tourrette, 1991). Elle concerne toute une gamme de comportements néonataux. Les premiers moments de la vie constituent une période propice à l'étude de ces différences interindividuelles puisque l'influence de l'environnement, en excluant celle du milieu intra-utérin que l'on connaît peu, ne peut être que minime à cet âge. Ainsi, les différences entre nouveau-nés révèlent les caractéristiques propres à chaque enfant, ce que Brazelton (1983) appelle «la signature» du bébé. Parmi ces données comportementales, l'irritabilité a souvent été choisie comme objet d'étude. Cependant, elle ne constitue pas à elle seule une caractéristique discriminant les nouveau-nés. Il a été montré (Lester, Als et Brazelton, 1982) que l'irritabilité du bébé est liée à son consolabilité, c'est-à-dire sa capacité à s'apaiser, à son seuil d'excitabilité, à la rapidité et au nombre de ses changements d'états d'éveil. Ainsi, il nous paraît légitime de reprendre la définition que donne Murray (1998) de l'irritabilité, «les nouveau-nés irritables réagissent à la moindre stimulation, entrent facilement et intensément dans un état de détresse et sont difficiles à calmer».

D'un point de vue méthodologique également, l'évaluation de l'irritabilité néonatale renvoie à ces différentes dimensions. L'échelle de Brazelton (1995) (*Neonatal Behavioral Assessment Scale*) s'est révélée être l'outil par excellence d'observation systématique des différences interindividuelles chez le nouveau-né. La plupart des recherches sur l'irritabilité néonatale (Crockenberg, 1981; Crockenberg et Smith, 1982; Crockenberg, Mc Cluskey, 1986; Van Den Boom, 1991, 1994) l'utilisent puisque l'un de ses items évalue l'irritabilité par le nombre de stimuli désagréables ayant provoqué des pleurs au cours de la passation. Toutefois, les études n'utilisent que très rarement cet item de façon isolée. Lester, Als et Brazelton (1982) ont défini un cluster «irritabilité» composé des items «summum de l'animation», «rapidité à changer d'état», «labilité des états» et «irritabilité». De nombreux auteurs (Kaye, 1978; Crockenberg, 1981, 1982; Van Den Boom, 1988, 1991, 1994) reprennent cette méthode. Les enfants irritables ont un score moyen, de 6 ou plus (sur une échelle en 9 points) aux trois items de l'échelle NBAS. Selon les recherches, ils représentent 17% (Van Den Boom, 1994) à 50% (Crockenberg, 1981) de la population. Les enfants non irritables ont des scores inférieurs à 6. Les études ayant utilisé cette méthodologie travaillent essentiellement sur des groupes contrastés de nourrissons.

Une question souvent posée dans les études sur l'irritabilité des nourrissons est celle de la stabilité. Elle renvoie d'une part au problème de mesures de l'irritabilité lorsque l'échelle de Brazelton n'est plus applicable, à savoir au-delà d'un mois, et d'autre part, au débat soulevé par le concept de tempérament.

L'évaluation de l'irritabilité rencontre de nombreuses difficultés car elle dépend souvent du contexte interactif et par conséquent, des comportements maternels. Pour éviter de tomber dans cet écueil, Crockenberg et Smith (1982) proposent de l'évaluer par la durée des pleurs une fois que la mère est intervenue pour calmer le bébé. Ils ont rapporté une stabilité entre l'irritabilité néonatale (évaluée par le NBAS) et celle observée à 1 et 3 mois. Les nourrissons les plus irritables à la naissance sont aussi ceux qui mettent plus de temps pour se calmer. Mais l'on peut se demander si, dans ce cas, ce n'est pas davantage la consolabilité qui est évaluée que l'irritabilité. Lorsque cette dernière est mesurée par la durée totale des pleurs ou leur fréquence (Sameroff *et al.*, 1978, Hubbard et Van Ijzendoorn, 1991), la stabilité n'est plus démontrée. De même, Bell et Ainsworth (1972), en se situant dans le cadre de la théorie de l'attachement, ne retrouvent pas non plus de stabilité quant à la fréquence et à la durée des pleurs au cours des six premiers mois. Elles en concluent que les comportements maternels constituent le principal déterminant de l'irritabilité du bébé. La stabilité des comportements maternels est plus grande que celle de l'irritabilité. Toutefois, cette étude exemplaire, qui a été une des premières à établir un lien entre irritabilité du bébé et sensibilité maternelle, a été critiquée (Gewirtz, Boyd, 1977) quant aux traitements statistiques utilisés par les auteurs. L'irritabilité peut être encore mesurée par des questionnaires de tempérament comme l'*Infant Characteristics Questionnaire* (Lemelin *et al.*, 2002), des journaux des pleurs (St James-Roberts, Hurry et Bowyer, 1993; Stifter et Spinrad, 2002).

De nombreux chercheurs du domaine du tempérament (Bates, Freeland et Lounsbury, 1979) situent l'irritabilité comme une véritable dimension tempéramentale. Matheny, Riese et Wilson (1985) ont trouvé une corrélation significative entre la fréquence des pleurs et le cluster définissant un tempérament difficile. Van Den Boom et Hoeksma (1994) notent que durant la période prénatale et les premiers mois de l'enfant, le tempérament difficile est défini en terme d'émotions négatives et directement évalué par l'irritabilité. Il s'agit de rappeler que l'irritabilité fait partie intégrante de la définition d'un enfant au

tempérament difficile dont les caractéristiques sont les suivantes : fonctions biologiques moins régulières, humeur négative fréquente, lenteur à s'adapter au changement, grande intensité des réponses (Thomas, Chess et Birch, 1968). Au-delà du fameux débat inné-acquis, le terme tempérament renvoie à « la réactivité émotionnelle ou au style de réaction d'un individu en interaction avec l'environnement » (Carey, 1978). Ces styles de réactions influent sur les comportements des autres envers chaque enfant ainsi que sur la façon dont chaque enfant comprend ou interprète ses expériences. Bien que la plupart des chercheurs qui étudient le tempérament supposent que les caractéristiques de l'enfant ont de l'influence sur son développement, aucun théoricien n'affirme que les dispositions initiales du tempérament demeurent les mêmes au fil des expériences. De nombreuses recherches américaines ne prônent pas la stabilité et la fixité des données tempéramentales tout au long du développement de l'enfant. Thomas et Chess (1977), véritables pionniers du courant tempéramental, reconnaissent que les différences de tempérament peuvent être façonnées et modifiées par les réactions des parents, par les interactions avec l'environnement.

Depuis les années 70, les travaux interactionnistes (Brazelton, 1973 ; Bell, 1979) montrent l'importance d'étudier la contribution des nourrissons au système de communication précoce avec la mère. L'ampleur des différences interindividuelles entre bébés pose la question de leur impact sur les interactions avec la mère (Korner, 1984).

Le lien entre la sensibilité maternelle et les types d'attachement : les travaux de Ainsworth

Selon la théorie de l'attachement, les caractéristiques du bébé influencent la relation d'attachement dans la mesure où elles rendent les soins plus ou moins faciles à prodiguer de façon satisfaisante. Ce sont les comportements maternels le principal déterminant de la relation d'attachement. Ainsworth (1979, 1986) s'intéresse à la qualité intrinsèque qui apparaît au travers de ces comportements, à savoir, la sensibilité maternelle. Elle considère comme sensibles les mères qui sont chaleureuses, attentives aux signaux de leur bébé et qui répondent de façon appropriée et dans un court délai à ses besoins, particulièrement au cours des trois premiers mois de la vie. Les différences de types d'attachement entre enfants sont ainsi liées à des différences de sensibilité maternelle.

Un enfant manifestant un attachement sécurisé à l'âge d'un an aurait bénéficié de la disponibilité de sa mère au cours de la première année et, en situation de stress ou de danger, saura qu'il peut compter sur elle. Par contre, un enfant ayant un attachement insécurisé n'aurait pas bénéficié de cette base de confiance et de sécurité, de par l'insensibilité maternelle qu'il aurait expérimentée dans les premiers mois de sa vie.

Ce concept de sensibilité apparaît à travers d'autres terminologies: selon Pêcheux (1994), c'est le terme d'«ajustement» qui constituerait la moins mauvaise traduction du terme anglo-saxon «*responsiveness*». Le concept de «contingence» mis en avant par Greenspan et Lieberman (1980) est également très proche de ce qu'Ainsworth entendait par «sensibilité maternelle» puisque, pour les auteurs, un comportement est dit «contingent» par rapport à celui du bébé lorsqu'il est interprété comme une réponse directe et appropriée aux signaux du nourrisson et qu'il correspond à ses buts tels que l'observateur les évalue. En dépit de la multiplicité de ces termes, les définitions des auteurs concordent et désignent un même phénomène: l'aptitude de la mère à percevoir les signaux de l'enfant, à les interpréter de façon correcte afin de leur donner une réponse adaptée, à savoir, en accord avec les attentes de l'enfant.

Dans la littérature, la sensibilité maternelle a été évaluée de nombreuses façons. Dans les échelles de sensibilité d'Ainsworth (Ainsworth et Bell, 1969), il s'agit d'évaluer le comportement des mères au cours du premier trimestre de la vie du bébé selon six échelles en neuf points. Ces échelles ont trait à la capacité de la mère de percevoir les choses du point de vue du bébé, au plaisir que la mère ressent chez le bébé, la capacité à accepter que le bébé interfère dans la propre vie de la mère, la justesse des interventions de la mère dans l'interaction, la quantité des contacts physiques, l'efficacité des réponses maternelles aux pleurs de l'enfant. Crockenberg (1981) mesure la sensibilité en calculant le rapport du nombre moyen de secondes avant qu'une mère réponde aux signaux de détresse de son enfant. Van Den Boom (1994) relève dans les observations d'interactions mère-bébé toutes les fois que la mère répond de façon rapide (dans les 3 secondes), contingente et adéquate aux signaux de l'enfant. Farran *et al.* (1986) utilisent l'échelle «*Parent/Caregiver Involvement Scale*» en cotant l'adéquation des comportements maternels aux signaux de l'enfant. L'utilisation de ces différents outils ou méthodes d'évaluation dépend de l'âge de l'enfant, de la situation d'interaction (standardisée ou non). Cette multiplicité s'explique pour certains chercheurs comme Van Ijzendoorn (1995) par le fait que la sensibilité est

un concept flou, « qui manque de précisions théoriques ». Cette critique s'appuie notamment sur la méta-analyse de Goldsmith et Alansky (1987) qui permet d'estimer que la corrélation entre la sensibilité maternelle et le type d'attachement des bébés est, selon les recherches, faible ou moyenne (entre .20 et .30).

Bien que dans la conception d'Ainsworth, seul un intérêt réduit soit accordé à l'influence des caractéristiques du bébé sur les comportements maternels, elle s'interroge tout de même sur les enfants qui présenteront plus tard un attachement insécurisé, de type C, c'est-à-dire angoissé évitant. Elle les reconnaît comme étant de « constitution difficile (...) et l'attachement anxieux se formerait alors d'autant plus nettement que la personnalité ou la situation de la mère la rendrait moins réactive aux signaux de l'enfant » (Ainsworth, 1986). Elle n'ignore pas l'influence des caractéristiques du bébé sur la sensibilité maternelle et se pose la question de savoir dans quelle mesure le pattern d'attachement du bébé est attribuable aux comportements maternels, et dans quelle mesure aux particularités et au tempérament de l'enfant ? Ainsi, elle évoque, mais notons-le, sans vraiment la chercher, l'influence des comportements du bébé sur le système d'attachement et précise que « quel que soit le rôle joué par les caractéristiques constitutionnelles du bébé dans l'établissement du pattern initial d'interaction mère-bébé, il est clair que les contributions de la mère et de l'enfant sont prises dans une spirale interactive. » (Ainsworth et Bell, 1969). Par conséquent, les caractéristiques de l'enfant n'influencent pas directement le type d'attachement comme l'affirment certains auteurs tempéramentalistes (Kagan, 1984), mais peuvent jouer sur la nature des comportements maternels. Main (1998) partage le point de vue d'Ainsworth et considère également le rôle indirect des comportements de l'enfant sur la relation d'attachement avec la mère.

Influence de l'irritabilité sur la sensibilité maternelle et les types d'attachement

Un autre courant, influencé par les travaux de Bell (1979), insiste sur le fait que la sensibilité maternelle n'est pas le seul facteur influençant le type d'attachement et que d'autres facteurs doivent être considérés parallèlement à la sensibilité maternelle pour comprendre les précurseurs de l'attachement. Un de ces facteurs serait le tempérament de l'enfant, ou du moins, ses caractéristiques.

Dans l'étude de Seifer *et al.* (1996), la sensibilité maternelle évaluée à 6 et 9 mois est moins liée au type d'attachement que l'enfant présente à un an, qu'au tempérament de l'enfant mesuré aux mêmes âges. D'autres recherches sont arrivées à la même conclusion (Pederson *et al.*, 1990; Rosen et Rothbaum, 1993).

Van Den Boom (1988) s'est particulièrement intéressée à l'influence de l'irritabilité sur la sensibilité maternelle et le type d'attachement. Pour Van Den Boom et Hoeksma (1994), qui ont suivi des enfants de l'âge d'un mois à un an, les mères d'enfants irritables présentent à 6 mois des comportements interactifs différents de ceux des mères d'enfants non irritables: elles engagent moins de contacts visuels et corporels, stimulent surtout leur enfant par l'intermédiaire d'objets sans s'engager dans un réel jeu interactif, présentent moins d'épisodes d'apaisement et sont moins sensibles aux signaux positifs de leur bébé, alors que les deux groupes d'enfants ne se distinguent plus de par leur irritabilité dès la fin du premier trimestre. Ainsi, selon ces résultats, les enfants renoncent aux pleurs et à 1 an, ils développent un attachement de type anxieux (plutôt de type A, c'est-à-dire angoissé ambivalent, et quelquefois de type C). Susman-Stillman *et al.* (1996) montrent de la même façon que le lien entre l'irritabilité du nourrisson et son type d'attachement est subordonné à l'influence de la sensibilité maternelle. Il est possible d'augmenter cette sensibilité par des interventions auprès des mères qui réduisent parallèlement l'irritabilité de l'enfant et mènent ainsi à des interactions de bonne qualité favorisant un attachement sécurisant. Calkins et Fox (1992) décrivent deux cas de figure en ce qui concerne l'attachement des bébés irritables. Dans le premier, les enfants, durant la première année, supportent mal la frustration et les contraintes, ils sont plutôt actifs et excités. Les parents sont alors à même de penser que ce sont des manifestations d'indépendance et décident de leur laisser une grande autonomie et un attachement de type A, angoissé évitant, est susceptible de s'instaurer. Dans le second cas, les enfants irritables ont des difficultés à s'adapter aux changements et à la nouveauté, ils sont moins actifs mais difficiles à apaiser. Les parents ne sachant alors comment réagir, adoptent des comportements incohérents. Aux besoins exacerbés d'attachement de l'enfant s'ajouterait une incertitude quant à la nature des réponses parentales, ce qui mènerait l'enfant à présenter un attachement de type C, angoissé ambivalent. Grossman et Grossman (1991) ont montré que l'irritabilité néonatale est davantage corrélée à la relation d'attachement à 18 mois qu'à 12 mois. Les enfants irritables sont plus nombreux à présenter

un attachement insécuré-évitant que celui de type insécuré-ambivalent. Le lien entre irritabilité néonatale et sensibilité maternelle influençant la relation d'attachement se retrouve dans les travaux de Gibson *et al.*, (2000), Seifer *et al.* (1996). Fish, Stifter et Belsky (1991) ont découvert que les bébés qui pleurent beaucoup à la naissance et beaucoup moins à 5 mois ont des mères très attentives contrairement aux enfants qui continuent de pleurer à 5 mois. Van Den Boom (1991) renonce à adopter une relation de cause à effet pour expliquer le lien entre les caractéristiques du bébé et la sensibilité maternelle. Si le tempérament, étudié à travers l'irritabilité, représente un facteur d'apparition d'un attachement insécuré, il ne l'implique pas forcément, l'issue finale dépendra de la façon dont la sensibilité maternelle a été affectée par les caractéristiques de l'enfant.

Pour Crockenberg (1981), l'effet de l'irritabilité sur la sensibilité maternelle existe mais doit être modulé en tenant compte de l'influence du support social. L'irritabilité néonatale n'est liée à l'attachement anxieux que si le support social est bas car elle constitue un facteur de stress pour la mère qui ne bénéficie plus d'une base de sécurité pour son attachement à l'enfant.

Pour d'autres auteurs, il faut tenir compte du sexe de l'enfant pour étudier l'influence de l'irritabilité du bébé sur la sensibilité maternelle. Crockenberg et Smith (1982) montrent qu'à 3 mois, les mères de filles irritables répondent plus rapidement que celles de garçons aux pleurs de leur bébé. Les mêmes résultats avaient été mis en évidence par Moss (1967). Ces auteurs émettent l'hypothèse explicative selon laquelle les filles irritables ont des capacités d'attention plus élevées, les rendant ainsi plus attractives et suscitant davantage de comportements sensibles de la part de leur mère.

Nous pouvons ainsi noter un manque de consensus entre les différentes recherches qui ont parfois cherché à mettre en évidence un lien causal entre l'irritabilité du nourrisson et la sensibilité maternelle, ainsi qu'avec l'attachement de l'enfant à un an. Ceci est bien évidemment explicable par l'utilisation de méthodologies diverses, comme cela a déjà été évoqué au sujet des mesures de l'irritabilité et de la sensibilité, mais aussi par la présence de variables qui viennent d'être évoquées et qui n'ont pas toujours été considérées. Toutefois, une partie sera consacrée à l'une d'entre elles qui a suscité de nombreux travaux, à savoir, les représentations que les mères ont du tempérament, voire de l'irritabilité de leur bébé.

Représentations de l'irritabilité et sensibilité maternelle

L'intérêt porté au tempérament de l'enfant découle de la multiplication des outils d'évaluation (Carey et Mc Devitt, 1978; Medoff-Cooper, Carey et Mc Devitt, 1993). Les questionnaires de tempérament remplis par la mère sont préférés car ils sont rapides, faciles à administrer et présentent l'avantage de donner l'occasion à la mère d'observer son bébé. Cependant, il s'agit de rappeler que pendant longtemps la principale critique qui leur était adressée était relative au fait que leur concordance avec les observations faites par un observateur extérieur était faible. Depuis quelques années, des recherches ont montré que ce décalage entre les représentations maternelles du tempérament de l'enfant et ses réelles données tempéramentales constituait un indice de dysfonctionnements interactifs. Nous reprenons les propos de Lombard, Larroque et Kaminski (2000) « Plutôt qu'un handicap, ce mode d'appréciation peut être au contraire d'un réel apport en clinique, l'appréciation du tempérament de l'enfant par la mère reflétant une forme d'interaction mère-enfant ».

Déjà Bates (1980), Sameroff (1980) et Power, Gershenhorn et Stafford (1990) montraient que les représentations maternelles pouvaient être plus importantes que les caractéristiques de l'enfant parce qu'elles influencent directement les réponses de la mère apportées à l'enfant. Ce n'est pas tant l'irritabilité en tant que telle qui influencerait la sensibilité maternelle mais plutôt les représentations que les mères ont du tempérament de leur enfant (Balleyguier, 1991). Dans une recherche de Grossman et Grossman (1991), les mères de nouveau-nés irritables sont sensibles à leur bébé durant les deux premières semaines, mais ce n'est plus le cas dans les mois suivants où elles décrivent leur enfant comme moins supportable et moins facile. Van Den Boom (1988) note également que les mères de nouveau-nés irritables, après s'en être aussi bien occupées pendant les deux premiers mois, deviennent insensibles et moins stimulantes. Elle met en rapport ce résultat avec le fait qu'elles ont à cet âge une représentation de leur bébé comme difficile même si l'observation extérieure ne confirme pas ces données.

A travers l'étude de ces résultats, il semblerait que les représentations maternelles du tempérament de l'enfant soient plus stables que les comportements de l'enfant. Ces représentations influencent les attitudes maternelles et donc la qualité de l'attachement. Dans la théorie de l'attachement, elles renvoient au modèle interne opérant qui servent

Résumé

La variabilité comportementale est importante chez les nouveau-nés. L'irritabilité est l'une des caractéristiques néonatales qui a été particulièrement étudiée en tant que donnée tempéramentale. Elle peut être à la source de dysfonctionnements interactifs précoces mère-bébé. La question posée à travers cette revue de la littérature est de savoir comment elle peut influencer le type d'attachement que l'enfant présentera plus tard. Pour Ainsworth, s'inscrivant dans la théorie de l'attachement, l'irritabilité néonatale influence avant tout la sensibilité maternelle, qui, à son tour, joue un rôle direct sur la nature du pattern d'attachement. Depuis ces travaux, de récentes recherches réexaminent ce lien en montrant

de guide aux comportements parentaux. Ce terme de « modèle interne opérant » a été proposé par Bowlby (1969) comme étant un système de représentations dans lequel sont emmagasinées les informations provenant des expériences passées d'attachement avec les figures parentales. Ces considérations s'inscrivant dans la théorie de l'attachement de Bowlby ne paraissent pas si éloignées de certains propos psychanalytiques. Si la dimension de l'inconscient y est évacuée, ces représentations (en reprenant la terminologie anglo-saxonne) sont proches de ce que la psychanalyse a appelé « interactions fantasmatiques » et dont l'influence est reconnue comme étant considérable sur les interactions comportementales. Pour Miljkovitch (2001) : « Bien qu'issues de registres différents, ces deux conceptions sont proches, car elles traitent toutes deux des influences des expériences d'enfance sur la perception du monde et sur les répercussions que ces fantasmes ou ces modèles internes opérants ont sur le monde de relation qui s'installe avec son enfant. » Wolke (1995) a particulièrement étudié l'influence des représentations maternelles mais pour lui, il s'agit de perceptions subjectives qu'ont les parents des comportements et du tempérament de leur enfant. Il parle encore d'« idées préconçues » qui seraient en partie le reflet de leurs attentes et de leurs caractéristiques, en soulignant l'importance du sentiment d'efficacité. Selon les résultats de Leerkes et Crockenberg (2002) concernant une population de mères non dépressives, l'irritabilité de l'enfant est liée à une moindre sensibilité chez la mère quand le sentiment d'efficacité maternelle est soit modérément bas, soit extrêmement élevé, mais elle est liée avec la sensibilité maternelle quand le sentiment d'efficacité est modérément élevé.

Conclusion

En étudiant la littérature, riche surtout en travaux américains, il semblerait que l'irritabilité néonatale ait des effets sur la sensibilité des mères évaluée au cours du premier semestre de la vie. Cette relation n'est pas directe car nombreux sont les facteurs qui peuvent l'influencer. Les mères de nouveau-nés irritables étant moins sensibles à leurs enfants, ces derniers présenteront à un an davantage un attachement angoissé. A travers ces résultats, nous soulevons un débat entre les tenants du tempérament et les attachmentalistes. Si au départ, ces derniers considéraient le type d'attachement et le tempérament comme deux facteurs indépendants, les recherches mentionnées ont montré que de nouvelles

conceptions apparaissaient. Le tempérament, ou les caractéristiques du nourrisson n'influence pas directement le type d'attachement que l'enfant présentera. Ce sont les attitudes maternelles qui déterminent principalement la sécurité d'attachement mais elles peuvent être elles-mêmes influencées par la façon dont l'enfant exprime ses émotions. Selon ses caractéristiques, le bébé peut influencer la qualité de la relation avec sa mère et ensuite, développer des stratégies d'attachement en fonction de cela. La relation entre le tempérament de l'enfant et la sécurité de l'attachement est médiatisée par la sensibilité maternelle (Vaughn et Bost, 1999). Cela n'exclut pas pour autant le fait que la mère reste influencée, dans ses attitudes, par un système représentationnel qui dépend de son vécu personnel. Pierrehumbert (2003) a traduit les propos de Bowlby (1969) qui semblent assez proches de cette idée : « Un nouveau-né facile peut aider une mère peu sûre d'elle à lui donner des soins adéquats. Inversement, un nouveau-né difficile et imprévisible peut faire pencher la balance dans l'autre sens. »

Bien que les études relatées portent sur des enfants « bien portants » et non particulièrement « à risque », elles montrent que l'irritabilité néonatale est un facteur à prendre en compte dans la prévention des dysfonctionnements interactifs. Ziv et Cassidy (2002) décrivent les nouveau-nés irritables comme plus vulnérables, en ce sens qu'ils sont plus sensibles aux comportements maternels parce que plus dépendants de ces derniers dans la régulation de leurs émotions et de leurs comportements. Ils sembleraient dépendre davantage que les autres de la sensibilité de leur parent. Il est important de reconnaître et de montrer les besoins spécifiques des nourrissons irritables. Une des possibilités consiste en des programmes d'intervention tels que ceux mis en place par Van Den Boom (1994) ayant pour objectif de rendre la mère plus réactive aux signaux du bébé.

Références

- [1] AINSWORTH M.D., BELL S. M.: « Some contemporary patterns of mother-infant interaction in the feeding situation », in AMBROSE A. (Ed): *Stimulation in early infancy*, Academic Press, London, 1969.
- [2] AINSWORTH M.D.: « Attachment as related to mother-infant interactions », in ROSENBLATT J.S., HINDE R.A., BERR C., BUSNEL M (Eds): *Advances in the study of behavior*, Academic Press, New York, 1979.
- [3] AINSWORTH M.D.: « L'attachement », in ZAZZO R. (Ed): *La première année de la vie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1986.
- [4] BALLEYGUIER G.: « Le développement de l'attachement selon le tempérament du nouveau-né », *Psychiatrie de l'enfant*, 1991 ; 34 (2) : 641-657.

sa non-linéarité. De plus, d'autres facteurs doivent être considérés parallèlement à la sensibilité maternelle pour comprendre les précurseurs de l'attachement. Si les mères de nouveau-nés irritables sont moins sensibles que celles de bébés non irritables, leurs représentations du tempérament de leur enfant peuvent également influencer leur sensibilité. Cette revue de questions nous permet de réexaminer le débat entre tenants de la théorie de l'attachement et tempéramentalistes afin de considérer une perspective d'articulation entre ces deux courants théoriques.

Mots-clés

Tempérament.
Sensibilité maternelle.
Représentations.

- [5] BATES J.E., FREELAND C.A., LOUNSBURY M.L.: «Measurement of infant difficultness», *Child Development*, 1979; 50: 794-803.
- [6] BATES J.E.: «The concept of difficult temperament», *Merill-Palmer Quaterly*, 1980; 26: 299-319.
- [7] BELL R.Q.: «Parent, child and reciprocal influences», *American Psychologist*, 1979; 34 (10): 821-826.
- [8] BELL S.M., AINSWORTH M.D.: «Infant crying and maternal responsiveness», *Child Development*, 1972; 43: 1171-1190.
- [9] BOWLBY J.: *Attachment and loss*, volume I. Basic Book, New York, 1969.
- [10] BOWLBY J.: *Attachement et perte*, volume I: *l'Attachement*, Tavistock, Londres, 1969. Traduction française J. Kalmanovitch, PUF, Paris, 1967.
- [11] BRAZELTON T.B.: «Neonatal Behavioral Assessment Scale», *Clinics in Developmental Medicine*, 50, Spastics Medical Publications, Londres, 1973.
- [12] BRAZELTON T.B.: «L'échelle d'évaluation du comportement néonatal», *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1983; 31 (2-3): 61-69.
- [13] BRAZELTON T.B.: «Neonatal Behavioral Assessment Scale», *Clinics in Developmental Medicine*, 37, Mac Keith Press, Londres, 1995.
- [14] CALKINS S.D., FOX N.A.: «The relation between infant temperament, security of attachment, and behavioural inhibition at twenty-four months», *Child Development*, 1992; 63: 1456-1472.
- [15] CAREY W.B., MC DEVITT S.C.: «Revision of the infant temperament questionnaire», *Pediatrics*, 1978; 6: 137-142.
- [16] CRITTENDEN P.: «Relationships at risk», in BELSKY J., NESWORSKI T. (Eds): *Clinical implications of attachment*, Laurence Erlbaum, Hillsdale, New York, 1988.
- [17] CRITTENDEN P.: «L'évolution, l'expérience et les relations d'attachement», in HABIMANA E., ETHIER L., PETOT D., TOUSIGNANT M. (Eds): *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, approche intégrative*, Gaetan Editeur, Montréal, 1999.
- [18] CROCKENBERG S.B.: «Infant irritability, mother responsiveness, and social support influences on the security of mother-infant attachment», *Child Development*, 1981; 52: 857-865.
- [19] CROCKENBERG S.B., SMITH P.: «Antecedents of mother-infant interaction and infant irritability in the first 3 months of life», *Infant Behavior and Development*, 1982; 5: 105-119.
- [20] CROCKENBERG S.B., MC CLUSKEY: «Change in maternal behaviour during the baby's first year of life», *Child Development*, 1986; 57: 746-753.
- [21] FARRAN D., KASARI C., COMFORT M., JAY S.: *The Parent/Caregiver Involvement Scale training manual*, Franck Porter Graham Child Development, Center Chapal Hill, NC, 1986.
- [22] FISH M., STIFER C.A., BELSKY J.: «Conditions of continuity and discontinuity in infant negative emotionality: newborn to five months», *Child Development*, 1991; 62: 1523-1537.
- [23] GEWIRTZ J., BOYD E.: «Does maternal responding imply reduced infant crying? A critique of 1972 Bell et Ainsworth report», *Child Development*, 1977; 48: 1200-1207.
- [24] GIBSON F.L., UNGERER J.A., MC MAHON C.A., LESLIE G.L., SAUNDERS D.M.: «The mother-child relationship following in vitro fertilisation: infant attachment, responsivity and maternal sensitivity», *Journal of child psychology, psychiatry and allied disciplines*, 2000; 41: 1015-1023.
- [25] GOLDSMITH H.M., ALANSKY J.A.: «Maternal and infant temperamental predictors of attachment: a meta-analysis review», *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1987; 55: 805-816.
- [26] GREENSPAN S., LIEBERMAN A.: «Infants, mothers and their interactions: a quantitative clinical approach to developmental assessment», in GREENSPAN S., POLLOCK G. (Eds): *The course of life*, volume 1. *Infancy and Childhood*, Washington 1980.
- [27] GROSSMAN K., GROSSMAN K.E.: «Newborn behavior, the quality of early parenting and later toddler-parent relationships in a group of German infants», in NUGENT J., LESTER B., BRAZELTON T. (Eds): *The cultural context of infancy*, volume 2. Norwood: Ablex Publishing Corporation, vol 3-38, 1991.

Summary

Behavioral variability is important in the newborn babies. Irritability is one of the neonatal characteristics which was particularly studied as temperamental data. It can be at the source of early interactive dysfunctions mother-baby. The question brought upon through this review of the literature is to know how it can influence the type of attachment which the child will present later. For Ainsworth, neonatal irritability influences before all the maternal sensitivity, which in turn plays a direct role in the nature of the pattern of attachment. Since this work, other research re-examines this bond by showing its nonlinearity. Moreover, other factors must

- [28] HUBBARD F., VAN IJ ZENDOORN M.: «Maternal unresponsiveness and infant crying across the first 9 months: a naturalistic longitudinal study», *Infant behaviour and development*, 1991; 14: 299-312.
- [29] KAGAN J.: *The nature of child*, Basics Books, New-York, 1984.
- [30] KAYE K.: «Discriminating among normal infants by multivariate analysis of Brazelton scores: lumping and smoothing», in SAMEROFF A.J. (Ed): *Organization and stability of newborn behavior: on commentary on the BNBAS. Monographs of the Society for Research in Child*, 1978; 43: 5-6, serial n° 177.
- [31] KORNER A.F.: «Les différences individuelles à la naissance et leurs implications dans le domaine des pratiques de soins infantiles», *Psychiatrie de l'enfant*, 1984; 27 (2): 418-431.
- [32] LEOVICI S., SOLÉRU S.: *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste*, Le Centurion, Paris, 1983.
- [33] LEERKES E.M., CROCKENBERG S.: «The development of maternal self efficacy and its impact on maternal behavior», *Infancy*, 2002; 3 (2): 227-247.
- [34] LEE C., BATES J.E.: «Mother-child interaction at age 2 years and perceived difficult temperament», *Child Development*, 1985; 56: 1314-1325.
- [35] LEMELIN J.P., TARABULSY G., PROVOST M.: «Relations between measures of irritability and contingency detection at 6 months», *Infancy*, 2000; 3 (4): 543-554.
- [36] LESTER B.M., ALS H., BRAZELTON T.B.: «Regional obstetric anaesthesia and newborn behaviour: A reanalysis toward synergistic effects», *Child Development*, 1982; 53: 687-692.
- [37] LESTER B.M., BOUKYDIS C.F.: *Infant crying: theoretical and research perspectives*, Plenum, New York, 1985.
- [38] LOMBARD I., LARROQUE B., KAMINSKI M.: «Tempérament du nourrisson (1 à 4 mois): validité de la version française de l'Early Infant Temperament Questionnaire», *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2000; 48: 234-244.
- [39] MAIN M.: «De l'attachement à la psychopathologie», *Enfance*, 1998; 3: 13-27.
- [40] MATHENY A.P., RIESE M.L., WILSON R.S.: «Rudiments of infant temperament: Newborn to 9 months», *Developmental Psychology*, 1985; 21 (3): 486-494.
- [41] MEDOFF-COOPER B., CAREY W.B., MC DEVITT M.C.: «The Early Infancy Temperament Questionnaire», *Journal of Developmental Pediatrics*, 1993; 14: 230-235.
- [42] MURRAY L.: «Le rôle de facteurs liés au nourrisson dans la dépression maternelle», *Devenir*, 1998; 10 (4): 68-77.
- [43] MILJOVITCH R.: *L'attachement au cours de la vie*, PUF, Paris, 2001.
- [44] MOSS H.: «Sex, age and state as determinants of mother-infant interaction», *Merrill-Palmer Quarterly*, 1967; 13: 19-36.
- [45] PÊCHEUX M-G.: «L'adulte comme partenaire dans le développement cognitif du bébé», in LÉCUYER R., PÊCHEUX M-G., STRERI A. (Eds.): *Le développement cognitif du nourrisson*, volume 1: 37-64, Nathan, Paris, 1994.
- [46] PEDERSON D.R., MORAN G., SITKO C., CAMPBELL K., GHESQUIRE R., ACTON M.: «Maternal sensitivity and the security of infant-mother attachment: a Q-sort study», *Child Development*, 1990; 61: 1974-1983.
- [47] PIERREHUMBERT B.: *Le premier lien, théorie de l'attachement*, O. Jacob, Paris, 2003.
- [48] POWER T.G., GERSHENHORN S., STAFFORD D.: «Maternal perception of infant difficulty: the influence of the maternal attitudes and attribution», *Infant Behavior and Development*, 1990; 13: 421-437.
- [49] ROSEN K.S., ROTHBAUM F.: «Quality of parental caregiving and security of attachment», *Developmental Psychology*, 1993; 29: 359-367.
- [50] SAMEROFF A., KRAFCHUK E., BAKOW H.A.: «Issues in grouping items of the NBAS», *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 1978; 43: 46-59.

be considered in parallel to the maternal sensitivity to understand the precursors of the attachment. The mothers of irritable new-born babies are less sensitive than those of non irritable babies, but their representations of their baby's temperament can also influence their sensitivity. This review of questions enables us to re-examine the debate between defenders of the theory of attachment and temperamentals in order to consider a prospect for articulation between the two theoretical currents.

Key words

Temperament.
Maternal sensibility.
Representations.

- [51] SAMEROFF A.J.: « Issues in early reproductive and caretaking risk : review and current status », in SAWIN D.B., HAWKINS R.B., WALKER L.O., PENTICUFF J.H. (Eds): *Exception infant: vol 4. Psychosocial risks in infant-environment transactions*, Brunner/Mazel, New York, 1980.
- [52] ST JAMES-ROBERTS I., HURRY J., BOWYER J.: « Objective confirmation of crying durations in infants referred for excessive crying », *Archive of disease in childhood*, 1993 ; 68 : 82-84.
- [53] SEIFER R., SCHILLER H., SAMEROFF A., RESNICK S., RIORDAN K.: « Attachment, maternal sensitivity and infant temperament during the first year of life », *Developmental Psychology*, 1996 ; 32 (1) : 12-25.
- [54] STIFTER C., SPINRAD T.: « The effect of excessive crying on the development of emotion regulation », *Infancy*, 2002 ; 3 (2) : 133-152.
- [55] SUSMAN-STILLMAN A., KALKOSKE M., EGELAND B., WALDMAN I.: « Infant temperament and maternal sensibility as predictors of attachment security », *Infant Behavior*, 1996 ; 19 : 33-47.
- [56] THOMAS A., CHESS S., BIRCH H.G.: *Temperament and behaviour disorders children*, New York University Press, New York, 1968.
- [57] THOMAS A., CHESS S.: *Temperament and development*, Brunner-Mazel, New York, 1977.
- [58] TOURRETTE C.: *D'un bébé à l'autre, Les différences individuelles au début du développement*, PUF, Paris, 1991.
- [59] VAN DEN BOOM D.C.: *Neonatal irritability and the development of attachment: observation and intervention*, Unpublished doctoral dissertation. University of Leiden, 1988.
- [60] VAN DEN BOOM D.C.: « The influence of irritability on the development of the mother-infant relationship. In the first six months of life », in NUGENT J., LESTER B., BRAZELTON T. (Eds): *The cultural context of infancy*, volume 2, Norwood NJ: Ablex, 1991.
- [61] VAN DEN BOOM D.C.: « The influence of temperament and mothering on attachment and exploration: an experimental manipulation of sensitive responsiveness among lower-class mothers with irritable infants », *Child Development*, 1994 ; 65 : 1457-1477.
- [62] VAN DEN BOOM D.C., HOEKSMAN J.B.: « The effect of infant irritability on mother-infant interaction: a growth-curve analysis », *Developmental Psychology*, 1994 ; 30 (4) : 581-590.
- [63] VAN IJZENDOORN M.: « Adult attachment representations, parental responsiveness and infant attachment. A meta-analysis of the Adult Attachment Interview », *Psychological Bulletin*, 1995 ; 117 : 387-403.
- [64] VAUGHN B.E., BOST K.K.: « Attachment et temperament », in CASSIDY J., SHAVEN R. (Eds): *Handbook of attachment. Theory, research and clinical applications*, Guilford press, New York, 1999 ; p. 198-225.
- [65] WOLKE D.: « Parents' perceptions as guides for conducting NBAS clinical sessions », in BRAZELTON T.B. (Ed): *Neonatal Behavioral Assessment Scale. Clinics in Developmental Medicine*, n° 37, Mac Keith Press, London, 1995.
- [66] ZIV Y., CASSIDY J.: « Maternal responsiveness and infant irritability: The contribution of Crockenberg and Smith's « Antecedents of mother-infant interaction and infant irritability in the first 3 months of life » », *Infant Behavior and Development*, 2002 ; 25 : 16-20.